

# RÉCIT DE FICTION

## *Une balle perdue*

Pour Jasmine Trinca, sorella piccola

Trempée de la tête aux pieds, les mains rougies, le nez qui coule, les yeux barbouillés de larmes et de mascara fondu : je suis la reine des filles lamentables.

Non. Reine, c'est trop bien. Et trop commun aussi : personne avant moi n'a eu son jean déchiré au niveau des fesses puis sur toute la longueur des jambes, retombant jusqu'aux chevilles, me conférant un aspect très proche d'une banane à moitié épluchée, et très éloigné de la fille dont je rêve chaque jour en contemplant le reflet que me renvoie le miroir de la salle de bains.

Ici, pas de miroir. Bienvenue chez les flics !

Flic, floc, flic, floc fait la pluie sur les vitres du commissariat, et je me demande d'où vient ce mot, flic, et pourquoi la prof de français ne nous apprend pas ces choses-là.

Peut-être qu'elle n'en sait rien, elle non plus. Qu'elle ne connaît pas l'histoire de chaque mot.

Moi, j'ignore ce que je risque. Une grosse amende. La prison, peut-être. Il me semble qu'on peut y aller, à quinze ans, et j'ai bientôt quinze ans et demi.

Le commissaire (pourquoi soudain je pense « commissaire » ?) va appeler ma mère, il finira bien par trouver son numéro. Mais il lui faudra du temps. Ils ne savent rien de moi. J'ai décidé de ne rien dire, de ne pas ouvrir la bouche, de les fixer sans répondre lorsqu'ils me parlent, ou de baisser les yeux. Ça fait bizarre de se taire. C'est comme si un miroir sans tain se dressait entre les autres et moi. Comme si je les voyais sans qu'ils me voient. Je comprends leur langue et ils ne comprennent pas la mienne. J'aime ça.

Un mot est figé dans ma tête, comme une hache dans un tronc. En fait, si je voulais être précise, je dirais que je ressemble à une banane à moitié épluchée et totalement assassinée.

Maman.

Si je suis ici, c'est à cause d'elle.

Et de Yannick Noah, accessoirement.

La question est de savoir lequel des deux est le plus coupable, et comment je vais me sortir de là. J'ai du temps pour réfléchir à la question. C'est le flic tout pâle qui l'a dit, en se frottant le sourcil droit et en bégayant un peu :

- Bon, ben, j'sais pas pour toi, mais moi, là, j'ai tt-t-tout mon temps.

Il s'est calé dans son fauteuil, a croisé les bras et a fait mine de regarder ailleurs.

J'ai mordu l'intérieur de mes joues. J'ai essayé de me prendre discrètement dans les bras, pour me réchauffer.

\*

\* \*

J'avais neuf ans. Peut-être envie de faire de la danse africaine, de l'équitation, du ukulélé, des claquettes. Ou rien, pourquoi pas. Aucune activité. Ma mère a dit :

- Ethel, tu vas faire du tennis.

Elle n'a pas posé de question, elle n'a pas demandé : Ethel, voudrais-tu apprendre à jouer au tennis ? Ethel, est-ce que ça te plairait de jouer au tennis ?

45 Non. On pourrait résumer l'histoire par un dialogue pour débutant en allemand ou en anglais. Le genre d'exercice qui fait croire que dans les autres langues, les gens parlent tous au ralenti, sans jamais s'énerver ni mâcher les mots, en détachant bien chaque syllabe. Voix neutre numéro Un susurre à Voix neutre numéro Deux :

*Que va faire Ethel ?*

Ethel va faire du tennis.

50 *Pourquoi Ethel va-t-elle faire du tennis ?*

Parce que sa mère l'a dit.

*La mère d'Ethel a-t-elle demandé à sa fille si elle souhaitait faire du tennis ?*

Non, la mère d'Ethel n'a pas demandé à sa fille si elle souhaitait faire du tennis. Quand la mère d'Ethel demandera son avis à sa fille sur quoi que ce soit, ce sera signe que  
55 la fin des temps est proche, des choses incroyables et inenvisageables se produiront : le ciel commencera par se couvrir de ténèbres, les montagnes se fendront en deux et de leur centre jailliront des fleuves écarlates. Un orage terrifiant ébranlera la terre du nord au sud et d'est en ouest. Puis une lumière d'argent et d'or engloutira les ténèbres pour toujours, le loup sera ami avec le poussin, l'agneau avec le lapin, les fashion victims  
60 marcheront main dans la main avec les babas cool, on pourra bronzer sans crainte d'avoir un cancer, la banquise cessera brutalement de fondre ou bien elle fondra et ce ne sera pas dramatique, on ira passer ses vacances d'été au pôle Nord et ma prof de français aura les pommettes roses et les yeux brillants parce qu'elle sera très amoureuse.

- Ethel, je t'ai inscrite à un cours de tennis. Tu commences mercredi prochain. On  
65 va acheter ton équipement cet après-midi.

Rien que des phrases affirmatives. Point, à la ligne.

J'avais traîné des pieds pour aller au magasin où j'avais essayé des jupettes plissées blanches et bleu marine, des polos de toutes les couleurs, un bandeau dans les cheveux, un autre pour le poignet. J'avoue que ça m'avait plu.

70 Après avoir acheté la raquette, j'avais demandé à maman :

- On jouera ensemble ?

- Quand tu auras un bon niveau. Pas avant. Je déteste jouer avec des débutants.

75 Sur le retour, elle m'avait raconté ce jour-là, « celui dont je me souviens le mieux, de toute ma vie, le 5 juin 1983 », avait-elle dit, et sa voix avait brusquement changé.

- En ce temps-là, le tennis était très populaire, au moins autant que le foot aujourd'hui. Tout le monde ou presque connaissait les dix premiers joueurs et les dix premières joueuses du classement mondial. Björn Borg nous avait enflammés. Puis il y avait eu John McEnroe, Jimmy Connors, Martina Navratilova... Mais les Français ne  
80 brillèrent pas particulièrement. Et puis, il y a eu Yannick... Yannick Noah.

- Ah... comme le chanteur ?

Elle m'avait lancé un regard qui aurait pu clouer sur place un troupeau de gnous attaqué par des hyènes.

- Pas « comme » le chanteur. C'est le chanteur ! Avant, il était tennisman. Un  
85 grand. Un génie. Il nous a fait vibrer, tu ne peux pas savoir...

- Non, je ne peux pas savoir.

Elle n'avait pas relevé. Avait poursuivi, rêveuse.

- C'était à Roland-Garros... J'avais quinze ans... Je jouais depuis quelques années. Près du club où Yannick Noah s'était entraîné, tu sais, là-haut, vers Primerose.

90 - Non, je ne sais pas.

- Eh bien, il est né au Cameroun, mais il était tellement doué qu'on l'a envoyé en France, ici, à Nice, pour qu'il se perfectionne... Bref. J'ai suivi tous les matchs, dès les éliminatoires, j'ai même fait semblant d'être malade pour rester à la maison<sup>1</sup>. Il ne laissait aucun set à ses adversaires. Une énergie et une détermination extraordinaires, qu'on ne voyait pas sur les courts de tennis, sauf chez les filles peut-être. Il y avait deux catégories de joueurs : les flegmatiques, ou les fous furieux comme McEnroe, qui était capable d'engueuler les arbitres, le public, et de casser sa raquette comme un sale gosse pourri gâté. Et puis il y a eu ce quart de finale, où on a tremblé. Noah avait en face de lui Lendl qui ne se laissait pas démonter et qui lui a pris un set...

100

\*  
\* \*

105 - Tu as perdu la mémoire ? T'as trop peur d'être grondée alors t'es devenue amnésique?

J'étouffe un fou rire. Difficilement. Ce type se bat à chaque mot pour ne pas bégayer. Il a dû beaucoup souffrir à l'école. Peut-être souffre-t-il encore. Je n'ai plus envie de rire. Il hausse les épaules :

110 - C'est pas grave, on a tout notre temps.

Il n'est pas méchant, parce qu'il me laisse squatter son bureau. Dehors, dans les couloirs, il y a des cris, des gens souls, du sang, de la colère. Des bruits de commissariat.

- Allez, raconte. Dis-moi pourquoi tu étais en train d'escalader ce mur. Tu sais, Miss Chat, c'est pas un endroit pour toi ici...

Miss Chat ?

115 Il me regarde avec un petit sourire qui étire ses yeux jusqu'aux tempes.

- Tu comprends pas, hein? Le chat ! Souple, qui grimpe haut, mine de rien, et se tient si bien en équilibre... Comme dans *La main au collet*, de Hitchcock. T'as pas vu le film ? Ça se passe pas loin d'ici, à Cannes, avec une voleuse qui grimpait sur les toits comme un chat... Comme toi...

120 Il veut causer, se donner des airs cool de flic qui aime le cinéma et qui connaît la vie, il cherche à m'avoir, mais je ne tomberai pas dans son piège. Je serre mes dents qui se sont mises à claquer et ferme les yeux.

125

\*  
\* \*

J'avais eu droit à la cassette VHS, une relique précieuse que ma mère conserve dans un petit coffre indien dont elle seule possède la clé. Elle l'avait glissée dans le magnétoscope avec un air béat. Gênant.

---

<sup>1</sup> Note de l'auteur à ses lecteurs : de par cette petite phrase prononcée mine de rien par la mère d'Ethel, on apprend que les parents ont séché des cours lorsqu'ils étaient plus jeunes, même s'ils l'avouent rarement et de façon détournée. Retenez-le. On ne sait jamais, ça peut servir.

130 - J'avais acheté la cassette avec mon argent de poche. On venait tout juste de s'offrir un magnétoscope enregistreur... Mais d'abord, ferme les yeux quelques secondes. Imagine que tu es en 1983. Il n'y a pas encore de téléphone portable, pas d'Internet, pas de MSN, pas de MP3. On ne parle pas du trou dans la couche d'ozone et Justin Timberlake est à peine né. Il sait prononcer quinze mots à tout casser. La France est devant son poste de télévision. C'est un moment historique. Un Français est en passe de gagner Roland-Garros pour la première fois depuis trente-six ans.

135 - Un Noir.  
- Pardon ?  
- Yannick Noah, il est noir. Y'a des gens qui disent qu'on peut pas être français et  
140 noir.

- Ce sont des connards.  
- Maman ! T'as dit un gros mot !  
- On s'en fiche. Je veux dire, dans ce cas précis, on s'en fiche de dire des gros mots.

145 - Mais les connards, ils étaient aussi devant la télé ? Ils étaient contents quand il a gagné ?

Elle avait soupiré.  
- Peut-être... Mais toi, tu ne dois pas parler comme moi. Tu dois dire : les racistes. Bref. Revenons à la finale. Noah a vingt-trois ans. En face de lui : Mats Wilander, dix-neuf  
150 ans. Un Suédois. Très doué, beaucoup de sang-froid. (Elle avait enclenché la cassette, débranché le téléphone, éteint son portable, apporté du jus d'ananas et des cookies sur la petite table du salon.) Je ne t'en dis pas plus. On va regarder ensemble.

- Maman, mon papa, il était noir comme Yannick Noah, ou moins ?  
Elle avait fait comme si elle n'avait rien entendu. Notre vieux magnétoscope avait  
155 choisi ce jour-là pour commencer à donner des signes de fatigue. Il y avait l'image et pas le son. Après avoir tout essayé, branché, rebranché, appuyé sur des tas de boutons pour rien, maman avait fait le son. Elle m'avait expliqué le système de calcul des points : 15, 30, 40, égalité, avantage, jeu, set, match. Et tous les termes de jeu : service, service lifté, coup droit, revers, lob, ace, passing shot, faute, smash, volée, faux rebond.

160 Au début, ça m'intéressait moyennement de contempler la balle passer au-dessus du filet d'un côté, puis de l'autre. Je préférais regarder le public qui tournait la tête vers la droite puis vers la gauche dans un mouvement parfaitement synchronisé, c'était pathétique et drôle. J'observais les ramasseurs de balle aussi, accroupis dans les coins, prêts à bondir et à courir comme des créatures de dessins animés, en accéléré, pour  
165 ramasser les balles sur le terrain. Je pensais qu'ils avaient dû frimer au collège, en disant : « Ben moi, j'ai touché cent quarante-six balles jouées par Yannick Noah. »

Et maintenant, ils étaient vieux comme ma mère, les ramasseurs de balle.  
Et Noah encore plus.  
Et le flic encore plus encore.

170

\*  
\* \*

Il était devant moi avec deux gobelets en plastique.  
175 - Prends. C'est brûlant. T'en as besoin. Du cacao. Tu aimes ça, non ?  
J'ai pas répondu. Il a posé un gobelet devant moi, sur la table toute moche en